

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le point sur la critique

Collectif, *Critique et littérature québécoise*, sous la direction de Annette Hayward et Agnès Whitfield, Montréal, Triptyque, 1992, 424 p.

Michel Gaulin

Number 68, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1992). Review of [Le point sur la critique / Collectif, *Critique et littérature québécoise*, sous la direction de Annette Hayward et Agnès Whitfield, Montréal, Triptyque, 1992, 424 p.] *Lettres québécoises*, (68), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le point sur la critique

Un bilan-interrogatoire qui met en lumière la complexité de l'acte critique et son caractère multiforme.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

CRITIQUE ET LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE regroupe les communications d'un colloque tenu à l'Université Queen's, à l'automne 1990, autour du thème «Critique de la littérature/Littérature de la critique». Les organisatrices de la rencontre désiraient faire le point sur l'état actuel de la critique au Québec, en dresser un bilan à la lumière des méthodes entrées en usage au cours des quelque trente dernières années, en évoquer les perspectives d'avenir, mais également, par la même occasion et de façon plus globalisante, susciter une réflexion sur la notion même d'écriture critique. Elles avaient fait appel, dans ce but, à une brochette de vingt-huit spécialistes représentant à la fois, dans un heureux équilibre des méthodes elles-mêmes, praticiens de la critique, historiens de la littérature et spécialistes des méthodes. De même avaient-elles réussi un arbitrage judicieux entre valeurs «sûres» (Gilles Marcotte, Maurice Lemire, David Hayne, par exemple) et de plus jeunes chercheurs que des thèses ou des travaux récemment complétés placent à la fine pointe de leur discipline.

Au moment de constituer leur recueil, Hayward et Whitfield ont eu l'excellente idée de remanier sensiblement l'ordre dans lequel les communications avaient été livrées, de façon à donner à l'ouvrage une indispensable unité et à en mieux faire ressortir les grandes articulations, qui sont au nombre de quatre : «pratiques de la critique», «vers une histoire de la critique», «questions de réception» et «bilans théoriques».

On trouvera donc, dans ce recueil, le témoignage de critiques aguerris comme Gilles Marcotte, André Brochu ou Patricia Smart sur leur attitude face à l'œuvre littéraire et à leur métier; des études novatrices comme celle de Maurice Lemire sur les rôles des *Mélanges religieux* dans l'élaboration d'un discours critique au Canada français; l'évocation, certes, de noms ou de titres depuis longtemps reconnus au firmament de nos lettres (Marcel Dugas ou Robert de Roquebrune, Charles Guérin ou Jean Rivard, Hubert Aquin, Anne Hébert ou Michel Tremblay), mais aussi d'heureuses surprises telles l'étude de Bernard Andrès sur la réception des *Mémoires* de Pierre de Sales Laterrière, ou

le texte d'André Vanasse sur les façons dont un éditeur astucieux peut utiliser la quatrième de couverture pour orienter dans un sens favorable la réaction de la critique.

Mais plus encore que ces études ponctuelles, intéresseront dans cet ouvrage les bilans consacrés à une variété d'approches critiques (critique sociologique ou féministe, mythocritique, psychanalyse textuelle, narratologie, sémiotique) ou encore à des institutions comme le CRELIQ (Centre de recherches en littérature québécoise de l'Université Laval). Ils permettent de mesurer l'immense bout de chemin parcouru chez nous depuis trente ans par la critique universitaire et savante; de comprendre, dans ce contexte, le rôle séminal qu'ont joué nos trois grandes revues littéraires universitaires (*Études françaises*, *Études littéraires*, *Voix et images*); de se réjouir, enfin, de ce que l'infrastructure à la fois humaine et institutionnelle paraisse dorénavant en place pour assurer le développement continu de cette discipline essentielle au sein des études littéraires.

Car tant Gilles Marcotte que Denis Saint-Jacques rappellent utilement (pp. 28 et 340) que c'est le jugement critique qui confère à l'œuvre littéraire son existence. Saint-Jacques, pour sa part, va plus loin encore en comparant le critique au prêtre et au prophète (p. 346).

Il faut souhaiter à cet ouvrage intéressant et bien fait une fortune comparable à celle dont devait jouir, après le colloque de Cerisy, en France, le collectif publié sous la direction de Georges Poulet, *Les chemins actuels de la critique* (1967), dont Gilles Thérien rappelle le souvenir et l'influence (p. 385). L'ouvrage de Hayward et Whitfield me paraît avoir balisé avec justesse et intelligence le chemin de notre critique.

